

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

F. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

CINÉ POUR TOUS

1^{er} Novembre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 9 ::
Parait le Samedi

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

FLORENCE

REED

la puissante
interprète
de

Dans

l'Engrenage

et

Cœurs ennemis

que
l'on
peut voir
actuellement
dans

L'APPEL

DU

CŒUR

dans ce numéro :

le monde du cinéma
pour faire un film :

la préparation du film
les films de la semaine

Florence REED

un entretien avec

Florence Reed

le monde
du cinéma

EN FRANCE

Nous verrons d'ici quelques semaines un drame dont Pierre Marodon, l'auteur de *Mascamor* est à la fois le scénariste et le metteur en scène. Titre : *Qui a tué ?* Interprètes : Mmes Elmire Vautier et Brindeau, MM. R. Legrand, J. Garat et G. Jacquet.

Prince semble avoir définitivement délaissé Rigadin pour l'interprétation de vaudevilles à succès. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans le rôle de Brichoux de *Madame et son Filleul*, dans l'adaptation de G. Monca pour la S.C.A.G.L.

C'est pour la même firme éditrice que G. Monca tourne actuellement *Chouquette et son as*, avec Prince, Baron fils et Fernande Albany. Prince a tourné auparavant *Les Femmes collantes*, d'après le vaudeville de Gandillot.

On éditera bientôt chez Pathé deux films de M. Leprince, qui connut avant la guerre le succès lorsqu'en compagnie de M. Zecca, il mettait en scène les scénarios de M. de Morlhon, avec, pour principaux interprètes : Gabrielle Robinne, Alexandre et Signoret.

Les titres de ces deux films sont : *Le Doute* et *Face à l'Océan*.

Nous reverrons bientôt aussi le fameux Nick Winter d'avant la guerre, dans deux énigmes filmées : *Le Coffret d'agate* et *La Boucle*.

Un metteur en scène américain de valeur, Hugh Ford, est actuellement en Angleterre et vient de fonder à Londres, sous le nom de : Première Ecole Internationale d'Art Cinématographique, une école modèle de cinématographie où seront enseignées toutes les branches de l'industrie, selon les principes américains.

Les films de la Compagnie Américaine Triangle, pour laquelle travaillèrent un grand nombre des vedettes actuelles de la mise en scène et de l'interprétation, avait cessé de passer en France depuis plus d'un an.

La plupart des films qui furent tournés en 1916, 1917 et 1918 par la Triangle, seront édités dès le début de l'hiver. Quelques-uns ont été réalisés par D. W. Griffith et Thos. H. Ince. Les principaux interprètes sont : Douglas Fairbanks, William S. Hart, Mae Marsh, Charles Ray, Norma Talmadge, Dorothy Dalton, Bessie Love, Louise Glaum, Constance Talmadge, Bessie Barriscale, Dustin Farnum, Frank Keenan, Olive Thomas et bien d'autres encore.

On tourne :

Papillon, scénario de M. Henri Clerc. Principaux interprètes : M. Mathot, Mlle Murray ; metteur en scène, M. Violet, pour la firme « Lucifer ».

Celle qui n'a pas dit son nom, tel est le titre d'un scénario de M. Maurice de Marsan, mis en scène par M. Charles Maudru, interprété par MM. Jacquet, Albert Mayer, Pierre Maudru, Mlle Devyris et une nouvelle vedette qui n'a jamais tourné et qui n'a pas encore dit son nom... de théâtre et de cinéma.

Mme Suzanne Després, la grande artiste de théâtre dont les débuts à l'écran, dans *Sœurs ennemies*, va paraître dans le principal rôle d'un film de Marcel L'Herbier, l'auteur de *Rose-France* et de la version visuelle du *Bercail*, de H. Bernstein.

Le Penseur, de M. Edmond Fleg, avec Firmin Gémier dans le rôle principal, sera mis en scène, chez Gaumont, par M. Léon Poirier, l'auteur d'*Ames d'Orient*.

Le Mont Maudit, de M. Georges de Buysieux, aura comme interprètes : MM. Mauloy, Candé, Janvier, Maurice Varny et Mlle Sablon.

Vers l'Argent, de M. Plaissetty, se prépare. Mmes Mary Massart, Caméré, Mauloy y paraîtront.

Dans *L'Etoile du Cinéma*, que termine la S.C.A.G.L., nous verrons fonctionner les opérateurs de prises de vues et différents tableaux de la « cuisine » cinématographique. M. Mauloy, Numès et Lagrenée, Mlles Dermoz et Suzanne Le Bret paraîtront dans cette comédie sentimentale.

L'Atlantide, roman de M. Pierre Benoit, va être bientôt filmé par la S.C.A.G.L.

Clément Vautel achève, avec M. Luitz-Morat pour la mise en scène, *Rien à louer*, où paraîtra M. Robert Hasti, qu'on applaudit actuellement à l'Odéon.

Rip, le roi des revuistes, a terminé tout récemment le scénario d'un film très drôle, dit-on, dont Victor Boucher sera le principal interprète, avec Mlle Thérèse Dorny. C'est l'*Eclipse* qui réalisera le film dans ses studios et l'éditera ensuite.

Le Palace-Théâtre de la rue Mogador va devenir un cinéma, un super-cinéma. On dit que les films seront choisis parmi les plus remarquables. On y entendrait, en outre, une musique également remarquable. Espérons toujours !

Nous aurons, en outre, bientôt, deux nouvelles grandes salles de quartier.

Ce sont d'anciens théâtres : le Théâtre-Nouveau de la rue de Belleville, qui appartient maintenant à la Société Lutetia ; et le Théâtre Moncey, récemment acheté par le groupe Sandberg.

Une puissante société anglo-française, munie d'un matériel fabriqué outre-Manche : camions, appareils de projection, écrans, salle mobile, pouvant, suivant la saison et le temps, être close ou à ciel ouvert, va venir chez nous pratiquer en grand le cinéma ambulatoire. Tous les programmes seront inédits ; on les changera de semaine en semaine, du moins dans les villes où l'installation aura un caractère sédentaire. Nous en reparlerons.

EN AMÉRIQUE

Alla Nazimova, que l'on vient de voir dans *l'Occident* et que l'on verra bientôt dans *Hors de la Brume* et *la Lanterne Rouge*, aura désormais pour directeur son mari, Charles Bryant, qui a paru avec elle dans *l'Occident*.

Ses prochains films seront : *The Brat* (le bâtard), d'après une pièce de théâtre fameuse en Amérique ; *Wholly Innocence* (Tout innocence), dont le scénario est dû à l'auteur de *Hors de la Brume* ; *la maison de Dances*, d'après la pièce de nos compatriotes MM. Nozière et Muller ; et *l'Homme Riche*, d'après la pièce de J.-J. Frappa et H. Mazuel.

Creighton Hale quitte la Pathé Exchange pour laquelle il avait tout récemment tourné, avec June Caprice, deux comédies, sous la direction d'Albert Capellani, qui désormais mettra en scène les films de Marjorie Rameau.

Et c'est maintenant pour les films World que Creighton Hale tourne à présent. Sa partenaire sera Virginia Valli, la charmante leading-woman de Bryant Washburn dans les films Essanay que l'on peut voir actuellement à Paris.

Jackie Saunders, maintenant étoile de la Compagnie World également, vient d'achever de tourner *Some one must pay* (Quelqu'un doit payer), un drame d'Ivan Abramson, l'auteur de *Suicide moral* récemment édité par Pathé.

Le premier film de Mildred Harris Chaplin sera *Old Dad* (vieux papa), d'après un roman de Mrs Eleanor Abblott, et c'est Joseph Henbery, dernièrement encore le bras droit de Douglas Fairbanks, qui mettra en scène.

Bessie Barriscale se retire pour quelque mois de l'écran, Howard Hickmann, son mari, et elle se proposant de faire un voyage dans la plupart des pays d'Europe et d'Asie.

Dustin Farnum tourne actuellement *For the honor of his family* (Pour l'honneur de sa famille), un grand film dont l'action, placée en 1841, se déroule en Corse et à Paris. Cinquante mille francs de costumes ont déjà été dépensés et on y verra un millier de figurants.

Mack Sennett songe à tourner une série de parodies de vieux mélodrames. Il a déjà terminé *Uncle Tom's Cabin* (la case de l'Oncle Tom), avec Ben Turpin, le comédien qui louche des deux yeux. Il va continuer avec *The Face on the Bar-Room Floor*.

Priscilla Dean, l'étonnante artiste que nous avons vue ici dans *La femme aux deux âmes*, tourne actuellement *La Vierge de Stamboul*, un film de l'Universal où on la verra en danseuse orientale.

Charlie Chaplin progresse beaucoup dans la réalisation du film qui suivra *Sunnyside*. Il a fait une véritable découverte en la personne de Baby Jack Coogan, son partenaire de quatre ans, dont la création dans ce film fera, paraît-il, sensation.

George Loane Tucker, un des pionniers du cinéma américain, vient de connaître le triomphe avec *The Miracle Man*, tant au point de vue artistique qu'au point de vue financier. On place même ce film, en Amérique, au même plan que le fameux *Broken Blossoms*, de D. W. Griffith.

EN ITALIE

M. Richard A. Rowland, le président de la « Metro-Film », annonce l'engagement de Francesca Bertini. Aux termes du contrat, deux des principaux films tournés par cette artiste en Italie seront exploités en Amérique. D'autre part, l'artiste tournera, pour le compte de la « Metro-Film », plusieurs ouvrages pour l'exécution desquels des sommes fabuleuses sont envisagées.

L'étoile sera installée à côté de Rome, et ses partenaires seront presque tous choisis parmi les acteurs américains familiers du succès.

Si, comme tout le fait prévoir, les trois premiers films répondent aux espérances de M. Rowland, Francesca Bertini ira alors en Amérique et tournerait aux studios de la « Metro » à Hollywood, en Californie.

à nos lecteurs

Ciné pour tous paraîtra désormais tous les samedis. C'est donc le 8 novembre que paraîtra le numéro 10.

Pour les acheteurs au numéro, rien de changé, le journal restant au même prix.

Pour les abonnements voici :
Nouveau tarif : France : un an (52 numéros), 13 francs ; six mois (26 numéros), 6 fr. 50. Etranger : un an, 15 francs ; six mois, 7 fr. 50.

Quant à nos anciens abonnés, ils recevront le nombre de numéros auquel ils ont souscrit (24 pour l'ancien abonnement d'un an ; 12 pour l'ancien abonnement de six mois). Prenons un exemple : celui qui a souscrit un abonnement d'un an (24 numéros) à partir du 15 août, recevra *Ciné pour tous* jusqu'au 15 mars.

Enfin, pour nos futurs abonnés qui désireraient recevoir les anciens numéros, nous ferons partir l'abonnement de la date de réception et les prions de nous faire parvenir, dans un mandat séparé, le montant des numéros antérieurs à la date d'abonnement qu'ils nous demandent.

l'avis des
spectateurs

sur l'émission

de carnets de billets

Le but des directeurs de salles, lorsqu'ils donnent un film en un certain nombre d'épisodes, étant d'attirer leur clientèle d'une façon régulière dans leur établissement, pourquoi ne mettraient-ils pas en vente des carnets de 12 tickets quand le film a douze épisodes, en consentant une légère diminution de prix.

Cela aurait pour les spectateurs l'avantage de leur permettre une petite économie et de leur éviter d'attendre leur tour à la caisse. Aux directeurs, cela assurerait une clientèle plus régulière au prix d'un léger sacrifice.

P. RICAT.

sur l'indication

du programme musical

Les programmes que l'on vend dans les salles rencontrent généralement peu de succès auprès de ceux à qui on les destine. En effet, il est en somme inutile de dépenser quatre sous ou même plus pour savoir l'ordre dans lequel passeront les films, et le résumé de l'intrigue du film principal n'est utile qu'à quelques gens d'intelligence relative.

Par contre, bien des spectateurs remarquent de-ci, de-là, un morceau exécuté par l'orchestre et désiraient en connaître le titre. Il me semble donc évident que les directeurs de salles qui feraient insérer dans leurs programmes, en face de chaque film, les titres des morceaux exécutés au cours de la projection verraient la vente augmenter dans une proportion intéressante.

M. MARTIN.

sur les relations

entre directeurs et spectateurs

« Cette rubrique, qui permet aux spectateurs de faire connaître leur avis sur toutes les petites questions qui les intéressent relativement aux films et aux salles, est très utile et très intéressante pour les uns comme pour les autres. »

« Mais, cependant, ne peuvent être traités ici que des sujets d'ordre général, alors que les habitués d'une salle ont parfois à formuler telle ou telle observation particulière, soit sur les films, soit sur la projection, soit sur le confort, etc... Pourquoi donc ne pas placer dans la salle une boîte où les spectateurs pourraient mettre des notes où ils consigneraient leurs observations. »

« Je crois qu'il ne pourrait en résulter qu'un mieux réciproque. »

J. TOULET.

sur l'aération des salles

« Pourquoi, dans les salles de projection où l'on fume n'établit-on pas, au moyen de petits ventilateurs, un courant d'air entraînant la fumée vers le plafond et l'empêchant ainsi d'obscurcir la projection, qui, la plupart du temps, n'est déjà pas si bonne ? »

JEANNE LYXA.

Déclamation et Diction

CHANT et PIANO

par professeurs diplômés

COURS de MADAME SAUTREAU

1^{er} prix de tragédie

14, rue Froissart, Paris

2 leçons par semaine, 15 fr. par mois

1 leçon par semaine, 10 fr. par mois

tous les mois, audition en costumes, donnée par les élèves

POUR FAIRE UN FILM

Suite (1)

Lorsque nous voulons donner une valeur à cette impression sans l'écraser par une gestulation ou mimique forcée, nous fermons la scène par le dégradé qu'on nomme un fondu ou par la fermeture à l'iris qui nous laisse un moment à la sensation suggérée.

J'ai dit que le cinéma ne pouvait détailler ces indications que successivement et sans mélange. C'est ce qui explique l'emploi du gros plan qui ne nous met sous les yeux que ce que nous devons voir. Il existe d'autres procédés, mais ce grossissement est le plus naturel et le plus commode.

On entend des acteurs qui ne voient le cinéma qu'à travers le théâtre se plaindre que ce découpage continu ne les laisse pas « filer » une scène. Ce qu'ils ne voient pas, c'est que ce découpage n'interrompt nullement l'action, au contraire et que ce qu'ils appellent une scène est au cinéma une série de tableaux, une série de notations qui seraient perdues ou incomplètes, si elles n'étaient pas ainsi énumérées. La rapidité de la vision les lie très suffisamment. Lorsqu'une scène se prolonge ensuite réellement, elle prend aussitôt une valeur et un relief qui ne sont dus qu'à cette préparation progressive. Si l'on ne met que des scènes importantes, on méconnaît les lois de la mesure et ces scènes se tuent les unes les autres pour ne nous laisser qu'une fatigue uniforme.

Les Américains ont parfaitement compris ce grand principe et l'appliquent avec bonheur.

En résumé, le découpage du scénario a pour but de fixer dans tous ses détails une œuvre, afin de ne laisser aucune chance d'erreur à ceux qui seront chargés de la réaliser.

LA PRÉPARATION
DU FILM

Le scénario étant accepté — et, en Amérique, les scénarios sont généralement bien payés à leurs auteurs — ce qu'on appelle un manuscrit de travail en est donc tiré, qui détaille le lieu de toutes les scènes.

Puis, parcourant le scénario le « scenario editor » dresse une liste des différents caractères qui paraîtront dans le film, liste qu'il transmet au directeur — celui que nous appelons en France metteur en scène — qui réalisera personnellement le film ; il pourra ainsi commencer à chercher quels artistes conviennent le mieux pour l'incarnation des différents rôles. Il choisit donc l'étoile du film — car en Amérique il faut à chaque film une étoile, — le « leading-man ou woman », suivant que l'étoile est une ou un artiste, et enfin les protagonistes secondaires.

Les scènes, elles, sont divisées en deux catégories bien distinctes : les extérieurs et les intérieurs. Par extérieurs on entend les scènes que l'on tournera en plein air et où les arbres, les rivières ou la mer formeront le cadre principal. Les intérieurs, eux, sont l'œuvre de l'atelier de menuiserie et nécessitent pour la prise de vues l'aide de la lumière électrique.

Par les soins du « scenario editor », le manuscrit a donc été divisé en extérieurs et en intérieurs respectivement énumérés dans une liste qu'il remet au directeur-metteur en scène.

Une copie de la liste des intérieurs est alors remise au chef des ateliers de menuiserie, qui se met en devoir de faire édifier les différents décors et accessoires qu'il a à fournir. La liste lui indique l'ordre dans lequel les matériaux des différentes scènes devront être terminés.

Les extérieurs, eux, sont choisis par ce que l'on appelle le « location man » qui a pour besogne de se familiariser avec tous les endroits de la contrée qui peuvent être utilisés comme cadres pour des scènes de films.

Pour cela, il parcourt le pays en tous sens, muni d'un appareil photographique et prend des photos de tous les coins qui pourront être utilisés un jour ou l'autre. Les sites pittoresques ne forment que la partie essentielle de son répertoire photographique, qui doit aussi comprendre des ravins, des arbres de formes spéciales, des gares, des passages à niveau, des puits, des routes avec des tournants brusques, des chutes d'eau, des palmiers, etc. Ces photos sont soigneusement répertoriées et classées, de telle sorte que le directeur, lorsqu'il doit tourner une scène d'extérieur, n'ait qu'à consulter son répertoire. D'où grande économie de temps et aussi grande exactitude que possible dans le choix des sites.

Les extérieurs étant choisis et les scènes d'intérieur étant en préparation à l'atelier de menuiserie, les principaux interprètes sont engagés. Et cela a une grande importance, en Amérique surtout où la question « star » domine de beaucoup celles du scénario proprement dit et même de la mise en scène. La réussite du film dépend donc principalement de la personnalité de l'étoile qui prêterait vie à l'idée du film. Les interprètes de second plan sont choisis parmi les artistes attachés par contrat à la Compagnie. Car la méthode qui consiste, pour chaque directeur, à avoir sa propre petite troupe d'artistes a été définitivement rejetée, en Amérique. La méthode actuelle est, pour chaque compagnie, de s'attacher plusieurs centaines d'artistes parmi lesquels chaque directeur-metteur en scène choisit au fur et à mesure de ses besoins, ce qui, à le grand avantage de lui permettre une marge plus grande dans l'établissement d'une distribution.

En outre on possède une photo, non seulement de chaque artiste salarié, mais aussi de tous ceux auxquels on peut avoir à recourir et qui se sont fait connaître du directeur des distributions. Cette collection de photos d'artistes est divisée en plusieurs catégories correspondant aux différentes spécialités. Une jeune fille blonde, par exemple, est nécessaire pour un rôle de sténographe. Au moyen du répertoire de photos, l'interprète est choisi et, en se reportant au tableau de travail, le directeur peut savoir instantanément pour quel directeur l'artiste en question tourne actuellement et quand sera terminé le film où elle paraît.

Les principaux interprètes sont maintenant engagés, et la liste en est affichée. Restent les petits rôles, dont la répartition est laissée au sous-directeur, et pour lesquels les aspirants-artistes, appelés « extras » sont les plus souvent désignés.

Les artistes ayant appris qu'ils figurent dans le film en question, leur première préoccupation est de chercher à connaître la longueur du scénario, leur désir étant naturellement de figurer dans le plus grand nombre possible de scènes ; ce désir s'explique par le fait que plus leur travail sera prolongé, plus leur salaire sera important et, en outre, leur valeur comme interprètes susceptible de se manifester. Ensuite ils tâchent de se renseigner auprès du directeur-metteur en scène en ce qui concerne le nombre de costumes qu'ils devront porter et quelle sorte de rôle ils auront à interpréter. Car, pour comprendre cette curiosité, il faut savoir que ce sont les artistes qui fournissent personnellement les vêtements qu'ils porteront lors de la prise de vues. Pour les petits rôles et les films de reconstitution historique, les vêtements sont fournis par le magasin des costumes.

On prévient ensuite tous les intéressés du jour de prise de vues de la première scène, de manière à être sûr de voir tout et tous prêts au moment voulu.

Le jour prévu, tous les interprètes doivent être entièrement prêts pour huit heures et demie du matin, et, anxieusement, attendent, réunis à l'endroit fixé, les observations que peut avoir à faire le directeur sur les erreurs de maquillage ou de costume.

(à Suivre).

(1) Voir le N° 8. (Le Scénario : son évolution, ce qu'il doit être)

entre nous

Venant d'Amérique. — Je me ferai un plaisir de vous fournir tous les renseignements que vous pouvez désirer à ce sujet, soit par lettre, soit que vous passiez chez moi. En ce dernier cas, je vous prierai de vouloir bien me faire connaître par avance le jour et l'heure de votre visite. — S.

Viviane Moore. — Mlle Andrée Brabant ne fait pas de théâtre. Ecrivez-lui au Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine. Ges deux autres artistes sont célibataires et ont légèrement dépassé la trentaine. Je ne connais pas leur adresse.

Une admiratrice des films italiens. — Je regrette de ne pouvoir vous donner ces adresses.

Linette. — Pour M. Mathot, adressez votre lettre 47, boulevard Félix-Faure, Paris. Toute demande de photo aux artistes doit être accompagnée de timbres-poste pour l'envoi.

A. M. G. — C'est Bessie Barriscale que vous avez vue dans *Celle qui paie* ; dans *Outrage* également, ainsi que dans *Sœurs jumelles* où un truc photographique très courant lui permet de jouer les deux rôles.

William S. Hart est bien le Rio-Jim dont vous parlez.

C'est Mlle Elmire Vautier qui était la mère, dans *Sa Gosse*.

Je n'ai pas l'adresse de Miss Cecyl Tryan.

Andra Bertini. — Je regrette de ne pas connaître le nom de l'artiste que vous avez remarqué dans *Le Cinabar*. Le tour de W. Russell viendra. Le numéro 8 vous a renseigné en ce qui concerne Harold Lockwood. N'ayant pas l'adresse je n'ai pu répondre à la lettre qui m'a été adressée par M. André Bertini.

Maurice Matrot. — 1° Cet artiste a paru il y a quelques années au théâtre Antoine ; un peu plus de trente-cinq ans. 2° Je ne pense pas que l'on revoie avant quelque temps cette artiste au cinéma ; près de trente-cinq également. 3° Ce dernier a trente-et-un ans.

Yvette Janvy. — Douglas Fairbanks, Glue Studios Melrose Avenue, Los Angeles (Californie), U.S.A. La plupart des grandes étoiles d'Amérique envoient leur photo à leurs admirateurs, surtout ceux et celles à qui leur salaire permet de faire cette dépense qui, sans en avoir l'air, est considérable. C'est ce qui explique que les artistes français font souvent la sourde oreille.

Rosy White. — Cet artiste est célibataire et a trente ans. M. de Max a quarante-neuf ans ; adresse : 66, rue Caumartin. M. Lagrenée a moins de vingt-cinq ans. Vous verrez *Travail* au début de décembre, ce film comprendra, de même que *Monte-Cristo*, huit époques.

William S. Hart est bien célibataire ; si l'on croyait tous les gens et les journaux mal informés cet artiste, comme tant d'autres, aurait certainement battu le record de Barbe-Bleue — et de Landru !

Harold. — Ainsi vous avez reçu, en réponse à votre lettre, une photo de Mary Pickford... Que faut-il de plus pour être heureux ?

Envoyez si vous le voulez une lettre de remerciements, mais soyez bien persuadé que c'est à l'un de ses nombreux secrétaires qu'elle parviendra.

Viviane. — Yvette Andréyor est l'épouse de Jean Toulout. Ecrivez : 15, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris.

M. René Cresté habite, à Nice, villa Pépé, boulevard Carnot, 186, et ne vient que très rarement à Paris. Pour M. Leubas, écrivez aux Films René Cresté, même adresse.

André Brunelle, après avoir paru dans la *Nouvelle Mission de Judex*, incarne le personnage de Jimmy Barnett, dans *Chignole*. Ecrivez-lui, 10 bis, rue Turgot, Paris.

Vous reverrez la petite Olinda Mano dans *Travail*.

J. M. — Ainsi vous estimez que Mary Pickford et Douglas Fairbanks, sont en somme des artistes de music-hall ou de cirque... C'est une opinion, dont le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elle est très personnelle. Gabriel le Robinne une grande artiste ? C'est une opinion... très personnelle aussi.

Ce qui est plus sûr c'est que, comme beau-



Emmy WEHLEN

dans

Sans Dot



ON PEUT OIR
ACTUELLEMENT :

George LARKIN ROLAND

Le SACRÉ

en 12 épisodes

par

PATHÉ

publié dans

l'AVENIR

JUNE
CAPRICE

déjà
remarquée
dans

Sans Nom,

le Baiser
Camouflé,

le Rêve
et la Vie,

dans

le U. S. A.

et

le Préjugé

(Établissements
—AUBERT—)



Maria JACOBINI

dans

l'Excuse d'un Crime

et

la Reine du Charbon



coup de gens en France, vous voyez le cinéma à travers le théâtre.

Contrairement à ce que vous pensez Viola Dana et Nazimova sont des étoiles d'Amérique. Sidney Chaplin a été victime d'une sorte d'escroquerie et n'a pas trouvé ici de studio assez vaste pour tourner la première comédie de son contrat avec la Paramount-Attercraft. Charles Chaplin est né en Angleterre et s'est fait naturaliser américain.

Un futur artiste. — Cet artiste a trente-quatre ans. Ecrivez-lui : 19, rue du Cirque, Paris.

Petite actrice. — Adressez-vous au Conservatoire Renée Maubel, rue de l'Orient, Paris.

Germaine. — Ces deux artistes sont mariés. Ecrivez-leur, rue du Cirque, 19, Paris, Margarita Fischer, American Film Studios, Santa-Barbara (Californie), U.S.A.

S. H. — Pour Margarita Fischer (25) ans, même réponse. Nous ne reverrons pas cette artiste avant plusieurs mois.

A Sporting Girl. — Ne croyez pas que Creighton Hale soit le frère de Pearl White ! Cet artiste a 27 ans.

Arnold Daly, qui a une fille d'une vingtaine d'années, a dépassé la quarantaine. Marie Osborne a huit ans. Violet Mersereau est née à New-York en 1894.

Le partenaire de Pearl White dans *In Secret*, le dernier ciné-roman qu'elle a fourni pour Pathé, est

L. B. — Même réponse. Oui, nous publierons des photos de ce film, qu'on verra en France au début de 1920.

Aimée S. — Mabel Normand est l'une des « stars » de la Goldwyn. Ecrivez-lui donc aux Goldwyn Studios, Culver City (Californie), U.S.A.

William Farnum, Fox Film Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Californie), U.S.A.

Andrée Dambremont. — Ainsi vous avez écrit à René Cresté, le fameux Judex, et il ne vous a pas répondu. Cela n'a rien d'étonnant. Je puis toutefois vous certifier que cet artiste n'est pas mort. C'est là un racontar comme tant d'autres.

Et, en réponse à une lettre, vous avez reçu une photo de Charlie Chaplin. Veinard !

?? ? — William S. Hart a 43 ans. Adresse : W. S. Hart Studios, Sunset Boulevard, Los Angeles (Californie), U.S.A. On peut le voir dans *A l'affût au rail*, et bientôt dans *Un forban*, et dans quantité d'autres films.

S. G. F. V. — 1° William Farnum et Dustin Farnum sont cousins, Franklyn Farnum n'est pas leur parent, même éloigné. William, 43 ans, adresse plus haut ; Dustin, 45 ans, Robert Brunton Studios, Melrose Avenue, Los Angeles (Californie), U.S.A., Franklyn, 35 ans, véritable nom : William Smith.

2° Pour William S. Hart, voir plus haut. De même pour l'adresse de Douglas Fairbanks, qui a 36 ans.

3° Jackie Saunders a 27 ans ; Antonio Moreno, 31 ans ; Howard Hickmann, 34 ans ; Charles Bryant, quarante-deux ans.

4° Mary Pickford morte l'an dernier à la suite d'une maladie ? Non ; elle a eu une sérieuse attaque d'influenza, mais elle s'en est si bien guérie qu'elle a tourné depuis *Daddy-Longlegs*, *The Hoodlum*, et *Hop o' my thumb*, que nous verrons certainement en France d'ici quelques mois. Mary Pickford a 26 ans et vous pouvez lui écrire aux Robert Brunton Studios, 5300, Melrose Avenue, Los Angeles (Californie), U.S.A.

5° Miss Easter Walters et Ruth Roland sont deux personnes distinctes. Toutes les deux ont paru dans *Hands Up* ! La première dans le rôle de la cousine Judith Strange, la seconde dans le rôle de Maud Delane, Ruth Roland a 26 ans.

6° M. Lew Cody, le mari de Dorothy Dalton, est également un artiste. Il joue ordinairement des rôles antipathiques. Vous avez pu le voir dans *Mickey*, aux côtés de Mabel Normand et Wheeler Oakman, dans le rôle de Ronald Tolozan. Cet artiste a 32 ans.

Tanna. — Charles Chaplin a trente ans. Sa femme Mildred Harris, 19 ans. Adresse : 1416, La Brea Avenue, Hollywood (Californie).

Roey. — Cela dépend de l'artiste auquel vous avez écrit, car tous ne répondent pas. La transmission par notre voie ne présenterait aucun avantage.

Fille de feu Roland Reed, l'un des comédiens les plus célèbres du théâtre américain, Florence Reed ne tarda pas, à l'exemple de son père, à se faire, alors qu'elle était encore une toute jeune fille, un nom très apprécié du monde théâtral et des spectateurs d'Amérique. Ses plus grands succès ont été son interprétation de *Typhoon*, qu'on a vu à Paris il y a cinq ans sous le nom de *Typhon*, et de *The yellow Ticket*, que nous verrons d'ici quelques mois à l'écran, interprété par Fannie Ward.

Florence Reed voulut, il y a quelque temps, tâter du cinéma. On sait avec quelle intelligence elle a su s'y adapter, elle pour qui toute son éducation théâtrale constituait un handicap, car, ainsi qu'elle le montre dans l'interview qui suit, elle a eu, pour parvenir à fournir à l'écran des interprétations satisfaisantes, à oublier beaucoup de choses et à en apprendre beaucoup d'autres.

Florence Reed est une travailleuse acharnée et infatigable ; elle se rend compte qu'elle n'a pas encore pénétré tous les secrets de l'art muet, et c'est pourquoi elle ne lui a pas encore sacrifié le théâtre. Mais ses efforts incessants portent leur fruit et il faut souhaiter qu'elle se consacre entièrement à cet art où elle a déjà si bien réussi. Tous ceux qui ont vu *Dans l'engrenage* et, plus récemment, *Cœurs ennemis* formeront le même souhait.

Après avoir appartenu à la Compagnie Pa-

FLORENCE REED

thé d'Amérique pour laquelle a tourné *Dancing girl*, et *To-day* (*Dans l'engrenage*), Florence Reed a paru dans quelques grandes productions dramatiques des Selznick-Select-Pictures, parmi lesquelles une adaptation du drame de Victor Hugo, *Lucrèce Borgia*, que nous verrons cet hiver à Paris. Depuis quelque temps, elle tourne aux studios de l'United Pictures Theatres Co et, son premier grand film : *Her Code of honor* est certainement l'une des plus remarquables productions américaines de l'année.

Et, de fait, jamais Florence Reed n'a montré plus d'émotivité, plus de souplesse, plus de puissance dramatique que dans ses dernières créations. Comédienne délicate et avérée, elle excelle dans les scènes intimes où il faut montrer du charme et de la passion concentrée sous le masque de la mondaine.

La grande diversité des rôles de Florence Reed oblige l'artiste à soigner tout particulièrement la question toilettes. Ne laissant à personne le soin de choisir ses costumes, l'artiste donne elle-même aux couturiers et aux modistes des instructions pré-

cises et détaillées pour le choix des couleurs et la forme des vêtements. Fourrures, dentelles, lingerie, tout est soigneusement étudié de façon à constituer un ensemble harmonieux qui met en valeur la puissante beauté de Miss Reed.

Comme bien on pense, le souci de ses rôles et de ses toilettes fait de Florence Reed une femme très occupée. Très travailleuse, elle affirme que le rude labeur auquel elle se consacre est nécessaire au maintien de sa santé.

Soit à New-York, soit à Los Angeles, soit en Floride, l'artiste est toujours, et à toute époque de l'année, occupée à réaliser un effort d'art. La sûreté qu'on admire chez elle dans l'interprétation de ses rôles est le résultat d'un travail intellectuel acharné qui lui permet d'incarner les personnages les plus divers avec le plus intense réalisme.

Dans sa merveilleuse propriété du Lac Otasaga, Florence Reed a fait édifier des constructions très importantes afin de pouvoir consacrer sa villégiature d'été au travail. Au milieu des sites admirables du Maine, tout en reprenant des forces au contact de la grande nature, l'artiste, entourée des principaux collaborateurs des *United Pictures*, vient d'y achever quelques puissantes productions dont la première : *The woman under oath* (la Femme sous le serment) vient d'être représentée en Amérique avec un très grand succès.

un entretien avec Florence Reed

— « Bien que personnellement je ne goûte pas complètement cette forme d'art qu'est le cinéma, dit Florence Reed, je continue d'y paraître. Non pour le profit pécuniaire que j'en retire, mais parce que je sens qu'il doit y avoir dans cet art quelque chose de fascinant que je n'y ai pas encore trouvé jusqu'à présent. »

Il était alors dix heures du matin, et nous nous trouvions au studio des films Selznick, dans le quartier de Bronx, à New-York.

— « Oui, continua-t-elle, j'ai paru dans treize films et je ne suis pas encore capable de me faire à l'idée de jouer sans le secours de ma voix. C'est ainsi que dans *Chu-Chin-Chow*, une comédie musicale que j'interprète actuellement au Manhattan Opera-House, mes ressources vocales sont mon seul moyen d'expression. »

— « Mais, dit l'un des visiteurs, à vous dépenser ainsi sans trêve à la scène et au studio, vous devez être épuisée... »

— « Normalement je devrais déjà être morte, répondit Miss Reed, en réalité, je ne ressens même pas de fatigue. Pourtant, je me lève régulièrement à sept heures et demie, pars au studio vers huit heures, et tourne de dix heures à quatre heures. En outre nous répétons actuellement quatre jours par semaine la prochaine pièce que j'interpréterai. Je retourne à la maison à sept heures et dine en compagnie de mon mari, Malcolm Williams, l'homme le plus veinard au monde. Nous habitons à 57 West-58th Street pendant l'hiver et avons, pour l'été, une maison dans l'Etat de Maine. »

— « Ce qui m'a décidé à faire du cinéma ? Eh bien, c'est Herbert Brenon (1), à qui, du reste je dois tout mon bagage de connais-

sances cinématographiques. C'est d'ailleurs pourquoi mon film *To-day* (que nous avons vu en France sous le titre de *Dans l'engrenage*) fut un tel succès. Le grand principe que Brenon s'est efforcé de m'inculquer, c'est de ne pas gesticuler. C'est pourquoi j'ordonne à ma femme de chambre de se tenir continuellement dissimulée derrière des grandes lampes à arc du studio, quand je tourne, et de guetter mes gesticulations, et je lui ai promis cinq dollars chaque fois qu'elle en surprendrait une. »

— « Je considère, poursuivit-elle, que le film que j'ai tourné dernièrement, *The Struggle Eveslasting* (l'éternelle lutte), est l'une des plus fortes choses qu'on ait produites ici et j'espère bien l'interpréter à nouveau quand on l'adaptera au théâtre. C'est l'œuvre d'Edwin Milton Royle et c'est une allégorie. J'y symbolise le corps, l'esprit et l'âme, incarnée successivement par le sage, le musicien et l'aristocrate. »

— « L'une des choses qui me déplaisent dans les films, outre le champ étroit de l'appareil de prise de vues (je n'aime pas être enfermée dans un premier plan), c'est l'attention que l'on doit accorder à d'infimes détails qui se manifestent dans la suite d'une façon si importante. A la scène, je joue toujours de manière à atteindre les grands effets, de la même manière qu'un artiste qui peint à grandes touches avec une large brosse. Quand je compris à fond le cinéma, je me rendis compte que je devrais procéder de toute autre façon, car cette méthode, qui avait si bien rendu à la scène, n'aurait pas donné le moindre résultat à l'écran. Impétueuse, passionnée par nature, je m'aperçus qu'il me faudrait apprendre à être calme, concentrée. »

— « Dans les plus insignifiants détails, je ne cesse de faire tout ce que je puis de mieux, car je suis décidée à m'assimiler toutes les ressources de l'interprétation visuelle. De tous les films que j'ai tournés le seul qui me sa-

tisasse presque est *The Eternal Sin* (l'éternel péché). Il dut sans doute plaire à d'autres, puisque je reçus de superbes offres d'une infinité de producteurs, dont deux me proposaient de former ma propre compagnie. Mais je n'approuve pas une étoile qui saute sur toutes les occasions qui se présentent. Je pense que c'est bien assez de s'efforcer de fournir une interprétation parfaite du rôle que l'on a à jouer (bien que pour ma part je sorte toujours des limites du scénario). Mais j'ai besoin d'un entourage capable, de gens qui connaissent leur métier comme je connais le mien, qui est de vivre leur part du film et non de le produire. »

— « La raison pour laquelle certaines ont le désir d'assumer la responsabilité totale de l'exécution de leurs films, je ne puis la comprendre. Peut-être aussi y a-t-il une méthode dans mon absence de désir de produire entièrement mes films sous ma direction, car s'il se trouve y avoir dans quelque partie un échec ou un défaut quelconque, je n'éprouve aucune envie d'entendre le public s'adresser à moi et me dire : « C'est bien vous qui avez fait cela, c'est donc de vous que provient l'erreur. » Me concentrer, dis-je, me concentrer entièrement sur sa propre spécialité et ne pas essayer de faire un peu de tout, voilà ma grande ligne de conduite. »

— « Mais, dites-moi, interrompit quelqu'un, quand trouvez-vous alors le temps de vous distraire ? »

— « Me distraire ? reprit Florence Reed, avec l'air de quelqu'un qui n'est pas sûr d'avoir bien entendu, mais pourquoi donc, mon cher ? Mon plus grand plaisir est de jouer. Je n'ai pas le moindre désir de gaspiller si peu de temps que ce soit. Demandez-moi plutôt quels sont les moments que je consacre au repos ; alors je vous répondrai : principalement le dimanche soir. Tous les soirs de dimanches mon mari et moi recevons nos amis. »

les films de la semaine

dramés

LES PROSCRITS

Svenska-Film, scénario, mise en scène et interprétation principale de Sioström
Une idée simple et humaine réalisée avec une vérité et une simplicité rares, des interprètes exacts, voilà *Les Proscrits*.
Ce film suédois est un grand film et Sioström est un grand artiste.

LA BRUYERE BLANCHE

Film Paramount de Maurice Tourneur, édité en avril dernier en Amérique

Ce film est tellement bien fait que l'on s'aperçoit à peine que le scénario, tiré d'un mélodrame du théâtre du Drury-Lane de Londres, est ce qu'il y a de moins bon.
Ce qui est sûr, c'est que ce film est un chef-d'œuvre de réalisation et de photographie. On remarquera surtout un combat sous-marin, tout à fait remarquable à tous points de vue.

La distribution est excellente, avec Mabel Ballin dans le rôle de Marion ; H. E. Herbert dans celui de Lord Angus ; Jack Gilbert dans celui de Dick ; Ralph Graves dans celui d'Alec ; et l'étonnant petit Ben Alexander dans celui de Donald.

Maurice Tourneur s'affirme non seulement comme le meilleur directeur de réalisation français en Amérique, mais comme l'un des meilleurs du monde entier.

LA BRUTE APPRIVOISÉE

Fox-Film, interprété par George Walsh Ann Luther

Vous rappelez-vous un film avec Mary Pickford et Elliott Dexter : *La bête enchaînée* ? Eh ! bien le scénario de *La Brute apprivoisée*, comme le titre du reste, en est très voisin, avec plus de force, mais peut-être moins de finesse.

Ce qui est de tout premier ordre dans ce film, c'est la réalisation, parfaite d'un bout à l'autre dont certaines scènes sont même tout à fait remarquables.

C'est le premier film où nous avons l'occasion d'applaudir l'une des plus étoiles masculines les plus admirées d'Amérique, George Walsh, qui plaira sans doute ici d'égale façon.

L'APPEL DU CŒUR

United Pictures-Film, interprété par Florence Reed

C'est un drame émouvant et humain très bien réalisé et photographié.
Et Florence Reed y est, comme toujours, belle, dramatique, sincère.

SOIREE TRAGIQUE

FIRST NATIONAL FILM, avec Olga Pétrouva

Un scénario dramatique, une mise en scène heureuse, et Olga Pétrouva, qui ne plaît peut-être pas à tout le monde, mais qui est certainement une grande artiste.

LA FEMME INCONNUE

Film Vitagraph, avec Alice Joyce

Sujet dramatique bien mis en scène et bien photographié. Bonne interprétation, Alice Joyce en tête.

SUPREME INJURE

Fox-Film, avec Berthe Kalich

Bonne peinture des mœurs électorales d'Amérique... et d'ailleurs. Bonne mise en scène, Bonne interprétation de Berthe Kalich, une étoile que nous ne connaissons pas encore, dans un rôle délicat.

LES DEUX ROUTES

Backer-Film, avec Irène Fenwick, Reine Davies et Clifford Bruce

Un film qui ne plait pas. Belle mise en scène. Interprétation adéquate.

LA REVANCHE DES MASQUES

Un film italien qui n'est pas trop mauvais, en somme.

VERS LA POTENCE

Etude très mélodramatique sur les bas-fonds de New-York.

LE PONEY DE RIO-JIM

Une réédition d'un vieux film Broncho où l'on verra avec plaisir William S. Hart, et avec déplaisir d'innombrables sous-titres bêtes.

comédies

dramatiques

MARCELLA

Film Paramount-Ince, avec Dorothy Dalton, Juanita Hansen et Thurston Hall

Le sujet du film est sans grand intérêt mais il est si bien réalisé et photographié et Dorothy Dalton est une beauté si confortable qu'on voit le tout avec plaisir.

LE CLUBMAN PIRATE

Un film incohérent où Norma Talmadge fait ce qu'elle peut.

SANS DOT

Film Metro, avec Emmy Wehlen

Scénario bon et, en outre, moral. Réalisation excellente, Emmy Wehlen aussi, comme du reste les autres interprètes.

A QUI LA FAUTE ?

Un film avec Miss Lois Wilson qui doit être excellent et que je n'ai pas vu.

comédies

sentimentales

LE BONHEUR DES AUTRES

World-Film, avec Ethel Clayton

Un scénario simple, ingénieux, fin. Bonne réalisation et bonne interprétation, Ethel Clayton en tête, que l'on revoit avec plaisir.

comédies

gaies

LE PETIT DEMON

Un film italien qui est assez amusant, assez bien mis en scène et assez bien interprété.

LE VOYAGE DE NOCES DE SUZY

Select-Film, avec Constance Talmadge

Une comédie sentimentale qui est aussi une sorte de vaudeville. Le scénario n'est pas particulièrement remarquable, non plus que Constance Talmadge, qui est agréable, mais ne vaut pas le quart de ce qu'elle fut dans *Intolérance*, sous la direction de Griffith.

LE PLUS CURIEUX DES DEUX

Comédie Metro-Drew, avec M. et Mrs Sydney Drew

C'est très fin, très amusant, très juste. C'est en outre très bien réalisé et interprété.

comédies comiques

CHARLOT NOCTAMBULE

Réédition d'un des plus curieux film de la série Mutual.

Dans ce film, dont le titre, à la première édition, était *Charlot rentre tard*, Charlie Chaplin, du commencement à la fin, tient seul l'écran, et il n'arrête pas de déchaîner le rire. C'est un véritable tour de force d'humour et d'ingéniosité.

LA VRAIE AMOUR

Une pochade humoristique qui indique que Harold Lloyd est en route vers un comique original et sûr.

ZIGOTO FORÇAT

Une Larry Semon-Comedy où Zigoto, qu'on nomme en Amérique « Jester », montre une fois de plus, pour notre plaisir, sa face ahurie et sa virtuosité acrobatique. Et la mise en scène est très adroite, ce qui ne gâte rien.

UN SCANDALE AU BATH-HOTEL

Une Sunshine-Comedy bourrée de « clous » sensationnels, — sinon toujours très nouveaux — et très bien exécutés. L'interprétation est d'une virtuosité acrobatique et humoristique remarquable.

UN GENDRE A SUCCES

Une Nestor-Universal comedy qui fait rire. Les sous-titres aussi, et c'est une partie si souvent négligée que cela valait la peine d'être souligné.

PIF ET PAF AMOUREUX

Drôle et bien mis en scène.

LES TRIBULATIONS D'UN GARÇON EPICIER

Une Voguet-Comedy qui comporte un clou inédit.

COUP DOUBLE

Une Christie-Comedy qui ne compte pas parmi les plus originales ni les plus amusantes de cette bonne série.

BILLY CHEF DE GARE

Billy West a au moins ce mérite d'avoir fait comprendre à beaucoup que Charlie Chaplin a du génie.

UN MARCHÉ DE DUPES

Une Vic Comedy assez amusante.

Dessins animés

DICK AND JEFF DOMPTEURS DE LIONS.
Dick and Jeff dans OH ! MAITRESSE.
LE BANDIT DE LA MINE.

documentaires

L'AIR LIQUIDE.
CURIEUX QUADRUPÈDES.
LA COULEUVRE A COLLIER.
AUBERT-MAGAZINE N° 43.

voyages

BIARRITZ.
RONDA (Espagne).
CONSTANTINE.
A TRAVERS LE JAPON.
LES GORGES DU BREDA.

ciné-romans

L'AVION FANTÔME (11^e épisode : la dernière heure d'un condamné).
LE TIGRE SACRÉ (2^e épisode : les yeux qui brillent).
LES MYSTÈRES DE LA SECTE NOIRE (9^e épisode : L'Esprit du Feu).

Molly Talobre. — Mitchell Lewis doit avoir près de quarante ans ; ses derniers films sont : *Code of the Yukon*, *Children of Banishment*, *Jack of the Silver North*, que nous verrons l'hiver prochain.

Quant à Mme Alla Nazimova, nous allons la voir dans *la Lanterne Rouge* et *Hors de la Brume*, puis dans *Révélation*.

C. H. — 1^{er} Oui, le 1^{er} épisode de *l'Avion Fantôme* a paru le 3 octobre et la *Salle Marivaux* et *Majestic*, entre autres, le passent depuis cette date. Bessie Love tourne pour la Vitagraph. Quant à Marjorie Wilson, elle a paru avec Bryant Washburn. L'adresse de Roscoe Arbuckle (Fatty) est Lasky Studios, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Californie), U.S.A. Je ne connais pas les noms des partenaires dont vous parlez.



LES
ROMANS-CINÉMA

PUBLIENT

LA

Nouvelle Aurore

par

GASTON LEROUX

LE PLUS ÉNORME SUCCÈS DES
ROMANS-CINÉMA FRANÇAIS

Illustré par le Film

16 ÉPISODES

45 cmes

(CHAQUE ÉPISODE

TOUS LES JEUDIS)

ADMINISTRATION DES ROMANS-CINÉMA
PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS



Une lectrice. — Notre avant-dernier numéro répond à toutes vos questions sur Douglas Fairbanks, dont vous trouverez l'adresse plus haut. Si vous le pouvez, écrivez-lui en anglais, de préférence. De même pour Sessue Hayakawa. Fairbanks avait songé, il y a quelques mois à venir tourner ici, mais il semble y avoir renoncé.

Je ne connais pas le nom du jeune artiste en question. Tous ces renseignements sont absolument gratuits.

Admirant les artistes italiens. — Francesca Bertini fut simple vendeuse avant d'être étoile. Elle a débuté au cinéma, il y a sept ans. Il est probable qu'elle partira bientôt en Amérique, engagée par la Metro-Film.

Dédé C. — Pour le placement de votre scénario, adressez-vous aux adresses de maisons productrices de films français dont nous donnons d'autre part la liste.

Micheline D. M. — Pour Sydney Chaplin, voir plus haut.

Abel Gance a commencé à tourner *Ecce Homo*. Pour ce qui est des suites qu'il avait projeté de donner à *J'accuse*, je ne sais si cela sera fait.

Micheline. — Oui, c'est bien cette artiste ; 33 ans ; française ; 5, rue Guy-de-Maupassant, Paris. On la verra à nouveau cet hiver, dans un autre ciné-roman. J'ai dit dans le dernier numéro que c'était M. Charles Bryant, le mari de Mme Nazimova, qui était l'interprète de Cadière, dans *l'Occident*. Adresse : Metro studios, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.) ; 45 ans ; Américain. L'adresse de Margarita Fischer est : American Studios, Santa-Barbara (Californie), U.S.A.

G. Gabory. — Oui c'est cette artiste qui parut dans ce film. Pour l'adresse, voir ci-dessus.

Plusieurs de nos lecteurs ont reçu de Pearl White une photo signée en réponse à leurs lettres.

Quant vous demanderez la même chose à des artistes français, joignez des timbres, et encore il n'est pas sûr que vous ayez une réponse.

L. L. R. — Bryant Washburn, Paramount Studios, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Californie). Sa « leading-woman » à la Compagnie Essanay, où il a tourné *Son Habit* était Miss Virginia Valli. Bryant Washburn est marié à Mabel Forrest et a un petit garçon.

Mabel Normand (26 ans), Goldwyn Studios, Culver-City (Californie), U.S.A. Célibataire. C'est Wheeler Oakmann qui était Robert Harcourt, dans *Mickey*.

Pour W. S. Hart, voir plus haut. Pour H. Gsell, je ne saurais vous répondre, cet artiste faisant actuellement du théâtre.

Olga Deroix. — L'adresse de M. Leubas est : Films René Cresté, 186, boulevard Carnot, Nice.

Une Roumaine. — C'est Miss Ann Luther qui interprétait le rôle de Beatrice Covington, dans *Suicide Moral*. Cette artiste a en effet une certaine ressemblance avec Pearl White, avec laquelle elle n'a d'ailleurs aucun degré de parenté.

Le dernier film en épisodes tourné par Pearl White pour Pathé est *In Secret*, que l'on verra ici dans les premiers mois de 1920. Elle interprète maintenant le rôle principal de comédies dramatiques de métrage courant, aux Films Fox.

L'adresse exacte de Pearl White est : Fox Film Studios, Fort Lee (New-Jersey), U.S.A.

Louis Girard. — Vous trouverez de vieux bouts de film à deux sous le mètre dans la plupart des boutiques de bric-à-brac ; et, en particulier, rue du Château-d'Eau, 6.

Un fou du cinéma. — Je ne puis vous dire qu'une chose : écrivez aux adresses des maisons productrices de films français, en joignant votre photo.

Violetta M.-M. — Oui cette personne doit également donner des leçons de chant.

May Peterson. — Frank Keenan est âgé de 51 ans et, depuis peu, grand-père. Adressez-lui votre lettre à la Pathé-Exchange, 25 W. 45th Street, New-York-City (U.S.A.). Pour M. Séverin-Mars, écrivez-lui aux bons soins de la Burdigala-Film, 237, rue Nayrac, à Bordeaux, qui transmettra.

Jean M. — Yvonne Annie ne tourne pas actuellement, à ma connaissance. Mabel Normand, Goldwyn Studios, Culver-City (Californie), U.S.A.